



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Mars, 1860.

No. 3.

SOMMAIRE.—**LITTÉRATURE :** Le Vendredi saint, par le vicomte Walsh.—**SCIENCE :** Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de M. Forhal à l'Université Laval, rapporté par M. Arthur Gasquet, élève de l'Université.—**HISTOIRE NATURELLE :** du Canada, les Aigles, par J. M. Lemoine.—**ÉCOLES :** Emploi des moyens de persuasion avec les enfants. Fénelon.—Comment les parents rendent leurs enfants vicieux, méchants, avides et égoïstes. Plana.—De l'enseignement de la musique, (suite) par M. E. Blain.—De l'importance de l'enseignement de la musique vocale dans les écoles, par M. T. Amyrault.—**EXERCICES POUR LES ÉLÈVES DES ÉCOLES :** Vers à apprendre par cœur : La résurrection, suite d'Ézéchiel. L'écriture.—**EXERCICES DE GRAMMAIRE.**—**AVIS OFFICIELS :** Nomination d'inspecteurs d'école.—Annexion de municipalité.—Nomination de commissaires d'école.—Diplômes accordés par des bureaux d'examineurs.—**ÉDUCATION :** Conseil de l'Instruction Publique.—Dixième conférence de l'Association des instituteurs de l'école normale Jacques-Cartier.—Neuvième conférence de l'Association des instituteurs de l'école normale Laval.—**RAPPORT DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU BAS-CANADA POUR 1859 :** Extraits des rapports des inspecteurs (suite).—Revue bibliographique : Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Nouveau Brunswick pour 1858.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes. Paris, Québec, Montréal.—Petite revue mensuelle.—NOTICES ET FAITS DIVERS : Bulletin des lettres.

de Saint-Denis et de Notre-Dame se couvraient du cilice et de la cendre, les successeurs de Clovis et de saint Louis se décommodaient, et prenaient des habits violets, couleur du deuil des rois.

Sans vouloir blâmer les temps actuels, nous les plaignons d'être déshérités de tous ces antique, de tous ces pieux usages. Et nous avons beau chercher quel avantage, quelle garantie les pouvoirs humains peuvent trouver à s'isoler de Dieu; nous ne voyons que délire et vertige dans pareille pensée.

C'est un sentiment reçu sans contradiction dans toute l'Eglise, (1) que les apôtres ont institué les fêtes dont les mystères s'étaient passés sous leurs yeux. Saint Augustin met en ce rang la *passion, la Résurrection, l'Ascension, et la descente du Saint-Esprit*. Mais on convient qu'en ces commencements, comme dans presque toute la suite des siècles, la fête de la Passion et du Vendredi saint, tout auguste qu'elle a toujours été, était une fête de prière, de travail et de mortification, plutôt que de repos et de réjouissance. Les Latins firent paraître autant de vénération que les Grecs pour ce saint jour. Ils en chôchèrent la fête en plusieurs endroits. Ce ne fut qu'au milieu du seizième siècle qu'elle fut réduite à une demi-fête, terminée à midi, après les offices du matin et avec ceux des *Judi et Samedi saints*.²² Alors on redoublait ou l'on prolongeait les veilles, les mortifications, les lectures saintes et les prières. Toute la nuit se passait à jeûn dans l'assemblée des fidèles; c'était une coutume venue des apôtres mêmes; personne n'était exempt du jeûne, hors les enfants au-dessous de sept ans. On y lisait toute la passion, selon les quatre évangélistes, divisée en douze leçons; après la nuit on continuait l'office du jour aux heures ordinaires; mais on n'y faisait point d'oblation ni de sacrifice.

Rien ne frappe plus l'âme de tristesse que l'aspect de nos églises. Le matin du Vendredi saint, la couleur violette n'a plus semblé assez de deuil; c'est du noir, du noir, comme pour nous autres mortels, que l'on a étendu sur l'autel du Dieu immortel. C'est sur le drap mortuaire des chrétiens que le crucifix est exposé aux adorations.

Ces mots répétés d'une voix lente et triste reviennent souvent dans l'office de ce jour:

« Collocavit me in obscuris, — sicut mortuos seculi,
 « Posuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam: *Jesus Nazarenus, rex judæorum*.
 « Christus factus pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.²³

Ils m'ont mis dans un lieu obscur, comme les morts du siècle; comme ceux que l'on descend au tombeau.

Ils ont mis au-dessus de sa tête une inscription pour dire la cause de sa condamnation.

Ils ont écrit: Jésus le Nazaréen, roi des Juifs.

Pendant que l'on psalmodie ces versets, tous les prêtres sont à genoux sur les dalles nues du sanctuaire, et des acolytes étendent sur l'autel, sans ornement aucun, devant le tabernacle vide et ouvert, une nappe de lin.

(1) Fêtes de l'Eglise.

LITTÉRATURE.

Le Vendredi Saint.

Voici venu le jour de la grande tristesse chrétienne, le jour que les cloches n'annoncent pas, le jour où les autels n'ont pas de sacrifices, le jour où les sanctuaires sont en deuil et ne retentissent que de lamentations, le jour où les mères disent à leurs petits enfants: Aujourd'hui, « le bon Dieu est mort; il faut que que vous fassiez aussi pénitence, et que vous rompiez le pain sec avec nous. » Car en cette journée, le deuil n'est pas seulement à l'encontre des autels, mais il doit être encore dans les maisons chrétiennes. Et ce n'est pas assez qu'il n'y ait plus de cantiques dans les églises, il faut qu'il n'y ait plus de joie au foyer.

Dans les capitales, toujours si agitées et si bruyantes, quand vient la grande journée de tristesse, on s'aperçoit peu que les sonneries des églises ont cessé depuis la veille. Mais dans les villes de province, ce silence des cloches a quelque chose de lugubrement solennel; quelques horloges publiques aussi se taisent, et l'on dirait que le temps ne va plus, parce que Dieu est mort.

Ce jour-là, dans quelques pays, la langue de fer du temps ne redisait aux hommes qu'une seule heure:

Trois heures!

Heure de la mort du Rédempteur! heure qui a entraîné le cri qui a fait trembler la terre, et qui a fait fendre les rochers, déchirer le voile du temple, se cacher le soleil, s'entr'ouvrir les tombes, ressusciter des morts; ce grand cri: *Consummatum est!!!* Dans beaucoup de villes aussi, les habitants ne portent, le *Vendredi Saint*, que des vêtements noirs, et nous avons vu de fervents catholiques ne pas vouloir se servir de leurs voitures le jour où le Sauveur avait baigné de son sang et de sa sueur le chemin du Calvaire.

Autrefois, dans le *royaume très-chrétien*, la tristesse s'étendait de nos vieilles églises à nos vieux palais. Et quand les pontifes